

## Silence et Paix

Pour commencer cette année, huit jours après la naissance de Jésus, nous nous arrêtons ensemble, avec Marie, la Mère de Dieu. Silencieuse devant son enfant, elle médite dans son cœur les paroles de l'ange, celles des prophètes mais aussi celles des bergers venus la visiter. Son cœur silencieux est totalement dépassé par ce mystère. Elle est mère et vierge : son enfant lui vient de Dieu, il est Fils du Très-Haut ! Et lors de sa circoncision Marie lui donne le nom de Jésus : *Dieu sauve*, selon ce que l'ange lui avait annoncé.

Premier jour de l'année : premier acte qui consacre Jésus ; première goutte de sang versé en signe d'offrande ; première goutte de ce sang qui sauve l'humanité et l'offre à Dieu. Et nous aussi, ce matin, nous consacrons les prémices de cette année. Nous plaçons ce jour de l'an sous la protection de la Vierge Marie, Mère de Dieu, pour bénir toute notre année.

Qu'est-ce que cela veut dire : bénir ? Le Seigneur l'explique à Moïse : c'est invoquer le nom de Dieu sur quelqu'un, pour que Dieu se penche vers lui, lui accorde sa grâce et sa paix. La tradition des vœux de bonne année vient de là. En nommant Dieu nous indiquons d'où vient ce bonheur que l'on souhaite aux autres, non seulement d'où il vient mais aussi où il va ! Placer le nom de Dieu sur quelqu'un c'est dire qu'il appartient à Dieu : c'est le vouer à Dieu, le consacrer à lui, le fixer dans sa main qui bénit, sous son regard de bienveillance qui apaise.

Reprenons tout cela d'une autre manière.

Tout d'abord, notre année 2018 qu'est-ce donc effectivement ? Elle n'a pas d'autre réalité que ces dix heures qui viennent de s'écouler depuis hier. Elle n'est encore qu'une petite matinée ; le reste n'est qu'un planning plus ou moins bien rempli, c'est-à-dire rien, sinon des projets. Et de fait, notre année 2018 ne sera jamais qu'une seule journée à la fois. Le reste sera du passé ou de l'avenir. Le reste appartient donc à Dieu et non pas à nous. Autrement dit, ce qui dépend de nous, ce que nous pouvons offrir : ce n'est qu'aujourd'hui. Ce que nous pouvons consacrer de notre année ne sera jamais qu'un seul jour.

Alors comment faire concrètement pour que 2018 soit pénétré de ce bonheur qui vient de Dieu et va vers lui ? Commencer chaque jour en faisant silence, comme Marie, en faisant silence avec Marie devant le mystère de Dieu qui nous habite maintenant, nous aussi. Commencer par faire silence car nous le savons : le bruit va vite tenter de prendre le dessus et avec lui tout ce qui combat notre paix. Il s'agit de faire silence pour placer le nom de Jésus sur la journée ; invoquer sa présence dans cet instant que nous partageons avec toute l'humanité. Invoquer le nom de Jésus, non pas pour le rendre présent mais pour reconnaître sa présence. C'est d'ailleurs cela qui nous

différencie tous de la Vierge Marie, Mère de Dieu puisque c'est elle qui l'a rendu présent dans la chair. À la différence de Marie, Jésus ne nous a pas attendus nous pour être là. Nous invoquons son nom pour le reconnaître dans l'instant, pour reconnaître que c'est lui la source de toute bonté en chacun.

Avec Marie invoquons donc le nom de Jésus pour reconnaître qu'il est la source de toute bonté : elle vient de lui et va vers lui. Toute bonté lui appartient ! Je ne peux bénir les autres ni leur souhaiter du bonheur sans partir moi-même du contact intérieur et actuel avec Dieu qui vit son bonheur en moi pour se répandre sur tout et tous. Je ne peux bénir les autres sans reconnaître Dieu agissant, rayonnant et paisible : Dieu joie et paix ! Chaque jour donc, chaque matin il s'agit faire silence un instant pour rencontrer la source en soi-même de toute bonté, la source qui porte le monde et lui donne la grâce de l'instant, qui lui donne la grâce, instant après instant.

Enfin, n'oublions pas que ce jour célébrant la maternité virginale de Marie est aussi la journée mondiale de la paix. Or prier pour la paix, ce n'est pas prier pour que les autres arrêtent de se battre, mais c'est se battre soi-même contre ce qui provoque la guerre en soi. La paix dans le monde n'a pas d'autre commencement concret que la paix en soi. « La paix est artisanale », dit le pape François. Chacun doit la fabriquer avec ce qui est à sa disposition. En tout premier lieu cet instant qui nous vient de Dieu et que nous partageons avec toute l'humanité.

« La paix est artisanale » car la guerre commence en chacun de nous. Ève appela son fils : Caïn – ce qui signifie *acquis*. Elle croyait pouvoir s'attribuer son enfant. Elle l'avait acquis de Dieu, disait-elle. Et celui-ci n'a pas su résister à cette pulsion d'avidité qui le poussait à tout s'attribuer à son tour. Caïn tua son frère Abel. La convoitise dominant son cœur inventa la guerre pour dominer les autres. La guerre est artisanale et fratricide. Ce n'est qu'en devenant technique puis technologique que les victimes nous sont devenues toujours plus lointaines et étrangères.

Comment faire pour que les fils d'Ève cessent d'inventer chaque jour de nouveaux moyens d'assouvir leur propre convoitise aux prix de la vie de leurs frères ? En nous faisant ruminer le passé, en nous faisant planifier l'avenir, la convoitise rend l'instant bruyant, l'instant violent. Comment combattre cette convoitise qui abîme chaque journée ?

Devenons donc les enfants de Marie en commençant ce matin par regarder avec elle, en silence, le Dieu présent. Elle nomme son fils du nom que Dieu lui a donné. Elle reconnaît que tout vient du Père, toute bonté, tout enfant, tout instant.

Faisons silence avec elle et plaçons instant après instant le nom de Dieu sur toute chose. Consacrons tout à Dieu pour ne rien s'attribuer à soi, ne rien accaparer : pas même notre propre bonté, pas même nos propres enfants, pas même nos propres journées : aucun instant. Invoquons le nom de Jésus sur tout cela pour tout offrir au Père et ainsi pouvoir partager avec tous cet instant de grâce et de paix !